

Les couvents des Dominicaines

Histoire de disparitions

Lorsque le promeneur remonte le début de la Rue Mignet, vers l'ancienne Porte Bellegarde, peut-il imaginer qu'il longe l'ancien Couvent des Dominicaines, son église, son cloître et ses jardins ?

L'îlot urbain assez dense, entouré par les rues Mignet, Montigny, Constantin et des Epineaux, contient pourtant encore certaines traces de l'ancienne vocation du lieu.

Remontons le cours du temps.

Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, dit le Boiteux, fonde, en 1290, le Couvent des Dominicaines. Ces dernières, hébergées tout d'abord dans la Maison de campagne du Roy "à une lieue du côté du couchant", lieu nommé aujourd'hui "la Duranne".

Très vite, c'est le transfert en grande pompe "auprès des murs de la ville", en 1292, dans l'enclos, dit de Saint-Antoine,



Religieuse de l'ordre de Saint-Dominique non réformé du monastère Saint-Barthélemy (*)

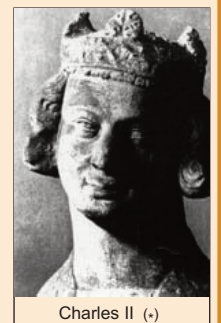
appartenant aux moines de Saint-Victor de Marseille. Il s'agit de l'emplacement actuel du Lycée Mignet. Le Roi est accompagné de l'Archevêque d'Aix, Rostand de Noves. L'église est dédiée à Marie de Nazareth.

Le Roi, très pieux, fait venir de Rome et des Lieux Saints de nombreuses reliques, déposées d'abord au palais, puis transférées solennellement à l'intérieur de ce Couvent "objet de son affection", à l'Eglise de Nazareth.

Créé pour une centaine de religieuses, issues de familles nobles ou fortunées, qui élisent leur Prieure, le Couvent reçoit du Roi : quelques Bastides de Sambuc, les moulins de Pertuis, les terres de la Duranne et, surtout, celles de Meyreuil, confisquées au Seigneur du lieu "pour cause de félonie".

L'éducation de la fille du Roi, la Princesse Béatrix, destinée à l'état monastique, est confiée aux religieuses. Mais la princesse n'entend pas prendre le voile et se marie, en 1305, à AZZO IV Marquis d'Este, puis, devenue veuve, épouse Bertrand des Baux, Comte d'Antria, Grand Amiral du Royaume de Naples.

En 1309, Charles II, âgé de 63 ans, décède à Naples, après 24 ans de règne. Son corps est transporté à Aix-en-Provence, comme il l'avait ordonné par testament, pour être enseveli dans l'Eglise Sainte-Marie de Nazareth "vêtu de son manteau Royal en soie bleue à fleurs de lys jaunes, avec son sceptre en cuivre doré, le pommeau de son épée, dans un cercueil en bois de cyprès recouvert d'un vitrage".



Charles II (*)

Si les Dominicaines n'ont occupé le site "Mignet" qu'une soixantaine d'années, jusqu'en 1377, les fouilles archéologiques, menées de 1989 à 2007 en vue de l'extension du parking Mignet, ont néanmoins permis de révéler l'importance, pour l'époque, de ce premier Couvent.

Il comprenait une vaste salle rectangulaire, servant peut-être de réfectoire ou de salle de Chapitre, des cuisines avec cheminées, évier et surtout, un puits important doté d'une margelle.

Il était construit en pierres de taille à pans coupés. Le Couvent comportait des latrines, des canalisations, des fosses-dépotoirs et de la vaisselle de qualité dont on a retrouvé de nombreux débris.

Il est permis de penser qu'une grande partie du mobilier a accompagné les religieuses dans leur deuxième Couvent.

Leur sécurité n'étant pas assurée dans ce lieu "hors murs", elles le quittent en effet, et prennent possession du Couvent des Pénitents de Sainte-Magdeleine, occupé par les "Frères Sachets" (car revêtus d'un sac de jute) dont la mission était de "soustraire de la débauche les femmes de mauvaise vie".

Fondé au XIII^e siècle, cet ordre devait disparaître un siècle plus tard.

Les Dominicaines s'installent donc dans ce Faubourg de Naudaret - actuel quartier Bellegarde. (L'actuelle Rue Mignet s'appelait alors Rue Bellegarde.) Le précieux cercueil de Charles II les y accompagne.



C'est entre les rues Mignet, de Montigny, des Epineaux et Constantin que se trouvait le Couvent.

Le Couvent s'agrandit ; une grande Eglise est construite – englobant l'ancienne église de Saint-Sulpice. Il finit par comprendre un Cloître et des bâtiments Conventuels (consacrés en 1501, dédiés à Saint-Barthélemy), ainsi que des jardins. Il joue un rôle important dans la ville, c'est un lieu de Pèlerinage provincial et municipal.

Des séances du Parlement eurent même lieu dans ce Couvent des Dominicaines, lors de la destruction du Palais Comtal “car on craignait sa vétusté”.

Le quartier est très animé à l'époque : place des Trois Ormes et rue des Epineaux, avec leurs artisans (tailleurs, cordonniers, menuisiers, gantiers...) et la vente des produits maraîchers des “jardins du dehors”.

Les Dominicaines sont entièrement vêtues de “cet habit blanc, elles ont une espèce de scapulaire qui pourrait passer pour un tablier, ne se mettant que par devant, et, derrière leurs coiffures, elles mettent un petit morceau de gaze noir, en guise de voile, mais qui, néanmoins, ne couvre que leur bonnet et leur coiffure”.

(Extrait d'un ouvrage de Pierre Heylot : « Histoire des ordres religieux, publié vers 1715.)

La vie intérieure de ce couvent, qui apparaît surtout comme une seigneurie ecclésiastique, nous est très peu



Dans la Maison de l'Espagne, rue Mignet, des arcs de voûtes sont encore visibles. La niche est d'origine, la statue est un don de l'ARPA en 2005.



Dans un immeuble de la rue Mignet, ce fragment de voûte et une inscription rappelant les origines du couvent. « Dieu est bon et très grand. Ce monastère dédié à la Vierge de Nazareth, la Mère de Dieu, a été construit par la générosité et la pitié de Charles II d'Anjou en l'an 1292 »

connue : il y a eu peu de fouilles, de sorte que plusieurs hypothèses sont plausibles.

(Noël Coulet). Thèse de l'Université de Provence.

En 1679, le Couvent héberge une soixantaine de Religieuses et leurs 17 servantes. De “Couvent”, il devient Monastère Royal. Les Religieuses prennent alors le nom de “ Dames” de Saint-Barthélémy ou de Notre-Dame de Nazareth.

Louis XIV y établit une “Prieure Perpétuelle” : Anne de Burelle.

Malheureusement, la plus grande partie du Monastère, et en particulier l'église à trois nefs, est ravagée à la fin du XVIIe siècle, par un incendie très violent, dont les traces se voient, encore aujourd'hui, sur des poutres du toit ayant subsisté. Il fut cependant “restauré dans son entier et décoré par le soin vigilant, le zèle et la sure administration de l'illustre Seigneur de Burelle, Abbé des Dominicains, en l'an 1727”.

Anne de Burelle décède en 1735, à l'âge de 92 ans ; sa nièce, Françoise Amable de Burelle lui succède, jusqu'en 1764, puis Julie de Reboul, née à Aix, qui décède en 1835, à 94 ans. Du temps de ces “Prieures Perpétuelles” au pouvoir absolu, à l'autorité sans entrave, les vocations déclinent : de 60 en 1679, les religieuses seront seulement 10 à la Révolution ! Les “Dames” quittent le Couvent, en 1792, pour la terre de Meyreuil, leur dernier bien.

Le Couvent, situé en ville, est saccagé, pillé, détruit pendant la Révolution et ne sera jamais reconstruit.

L'extension de la ville “remplit” les lieux, pour en arriver à la forte densité du quartier actuel.

Parmi les secrets encore non révélés de ce Couvent exceptionnel, figure un dernier mystère : qu'est devenu le cercueil du Roy Charles II, lui aussi disparu ?

Mireille Decourcelle
Remerciements à Mme Marie-Christine Gloton

(*) Photos extraites de l'ouvrage

Sur les traces cachées de nos couvents “Atelier du Patrimoine -Ville d'Aix-en-Provence -Sept 2005” Site www.maison-Espagne.com